

Lettre à L'école valdôtaine

Chère École,

nous vivons dans une période où l'on parle beaucoup, dans tous les domaines, de respect ou, pour mieux dire, du manque de respect qui se manifeste un peu partout et, par conséquent, à l'école aussi.

Que puis-je dire ?

D'après la définition du *Petit Larousse*, le respect est « un sentiment qui porte à traiter quelqu'un ou quelque chose avec de grands égards, une profonde déférence : respect filial, respect des lois, etc. » et il représente, donc, la base des rapports humains à tous les niveaux.

L'école, naturellement, est concernée pour ce qui est des rapports entre enseignants et élèves. Par ma longue expérience scolaire (je suis entré à l'école à l'âge de six ans et en suis sorti cinquante-deux ans plus tard), j'ai d'abord vécu la dimension du respect en tant qu'élève et, ensuite, comme enseignant et j'ai eu l'occasion de vivre de nombreuses situations de tout genre. Toutefois, je peux dire que la question du respect n'a jamais été un problème pour moi. Dans son livre *Viaggio in un'Italia diversa*, Bruno Vespa écrit : « ... *Per gli scapestrati era previsto il sette in condotta, sufficiente per perdere l'anno. Ma nessuno studente faceva sciocchezze irreparabili. Naturalmente, all'ingresso degli insegnanti, ci alzavamo, come fanno oggi i professori d'orchestra quando sale sul podio il direttore. Era una società del terrore? No, soltanto una società bene educata... Il '68 ha buttato il bambino con l'acqua sporca e, quarant'anni dopo, siamo l'unico paese occidentale che si lecca ancora le ferite... ».*

Oui, les temps ont changé.

Cependant, je suis toujours persuadé que le respect est dû, mais il faut aussi le mériter. Les journaux et les médias ont parlé des exploits accablants de certains *brimeurs* (*bulli*) à l'école, mais ils ont également laissé entrevoir une conduite décourageante de quelques enseignants, dépourvus de bon sens et de toute capacité professionnelle de base. En ce cas, d'où pourrait venir le « sentiment qui porte à traiter quelqu'un avec de grands égards, une profonde déférence » ?

Il est certain qu'un enseignant sérieux, préparé, qui aime son travail et ses élèves et qui sait dialoguer avec eux gagne leur respect d'une façon naturelle. Et les *brimeurs* aussi apprendront à le connaître. Évidemment, je me rends compte que le problème est plus complexe et qu'il implique les familles, la société, les médias. Mais le point de départ, pour arriver à bien gérer toute situation pédagogique à l'école, ce sont la disponibilité des enseignants, leurs capacités, leur sérieux professionnel.

Es-tu d'accord, chère École ?

Erik Avondet

Ancien directeur d'école primaire